

nière analyse, de fournir un éclat pseudo-révolutionnaire à la politique d'adaptation passive, d'intégration graduelle de la social-démocratie allemande au système monarchico-parlementaire de l'Allemagne impériale : « Le kautskysme était devenu un facteur de stabilité de l'ordre établi dans l'Etat et la société⁹. » L'idéologie « révolutionnaire » représentée par Kautsky était un élément indispensable pour assurer le soutien des masses ouvrières à la S.P.D. et le maintien du délicat équilibre interne du parti. « Cela se fait, mais ne se dit pas », écrivait Ignaz Auer, secrétaire de la S.P.D., dans une lettre à Bernstein. L'adoption par le parti des thèses révisionnistes avant 1914 aurait provoqué une scission et la constitution, à sa gauche, d'une force « incontrôlable » et « rebelle ». Il semble que Kautsky en était dans une certaine mesure conscient : dans un passage fort révélateur du *Catéchisme socialiste* (1893) inclué dans *Le Chemin du pouvoir* (1909) il écrivait : « On peut donc dire qu'il n'y a plus aujourd'hui qu'une circonstance qui pourrait décider les masses prolétariennes à renoncer volontairement aux méthodes 'pacifiques' de lutte exposées ci-dessus : c'est si elles cessaient de croire au caractère révolutionnaire de notre Parti. Nous ne pourrions que compromettre l'évolution pacifique par notre grand amour de la paix¹⁰. »

La remarquable efficacité de l'équivoque idéologique kautskyenne est démontrée non seulement par son succès auprès de la base du S.P.D. mais aussi par sa capacité à illusionner la gauche révolutionnaire du mouvement ouvrier international : au cours de la polémique entre Kautsky et Rosa Luxemburg sur la grève générale en 1910, Lénine et Trotsky se sont plus ou moins rangés du côté du « pape du marxisme¹¹ ». Ce n'est qu'en 1912 que Lénine commence à prendre conscience du problème, en écrivant dans une lettre à Kamenev : « Kautsky a répondu de façon *archi-opportuniste* aux questions les plus importantes¹² » ; finalement, en 1914, il reconnaît dans une lettre à Chliapnikov du 27 octobre 1914 : « Rosa Luxemburg avait raison, elle qui comprit il y a longtemps que Kautsky était un [...] serviteur de la majorité du parti, de l'opportunisme. »

C'est à partir d'août 1914 que Kautsky va se « démasquer », et que l'équilibre merveilleux mais fragile que représente son idéologie de la « révolution passive » va se rompre. Voici les étapes successives de la longue marche vers la droi-

9. E. Mahias, « Kautsky und der Kautskyanismus », *Marxismus studien*, J.C.B. Mohr, Tübingen, 1957, p. 197.

10. *Le Chemin du Pouvoir*, p. 81.

11. Cf. E. Mandel, « Rosa et la social-démocratie allemande », *Quatrième Internationale*, n° 48, mars 1971, p. 13.

12. Lénine, *Œuvres*, éd. de Moscou, t. 43, p. 292. Lénine se réfère à la polémique de Kautsky contre Pannekoek.

te de Kautsky, qui vont aboutir à sa capitulation finale et à sa disparition de la scène politique :

— Soutien de Kautsky à la « défense nationale » de l'Empire allemand en août 1914 et proclamation que l'Internationale n'était un instrument valable que pour les temps de paix.

— Critique « modérée » et « social-pacifiste » de la politique de guerre annexionniste de l'impérialisme allemand (1915).

— Réconciliation avec Bernstein (lui aussi « social-pacifiste ») et alliance politique permanente avec son ex-adversaire. Dans un discours de 1924 Kautsky souligne : « Au cours de la guerre Bernstein et moi nous sommes réconciliés. Chacun de nous gardait sa particularité théorique, mais dans notre activité pratique nous étions presque toujours d'accord. Et ainsi nous sommes restés jusqu'aujourd'hui¹³. » Cette phrase révélatrice et frappante n'est-elle pas dans une large mesure valable aussi pour la période d'avant-guerre ?...

— Opposition de type menchevique à la Révolution d'Octobre : le pouvoir des bolcheviks est « en contradiction avec l'enseignement du marxisme » sur les étapes du développement historique¹⁴.

Cependant, on ne joue pas impunément avec l'idéologie révolutionnaire : en octobre 1920, le parti social-démocrate indépendant (U.S.P.D.), parti centriste de masse (800 000 adhérents) dont Kautsky avait été un des fondateurs en 1917, décide, dans son congrès de Halle, d'adhérer à la III^e Internationale. Tandis que la majorité des militants de l'U.S.P.D. passe ainsi dans les rangs du Komintern, Kautsky et autres dirigeants centristes reviennent à la « vieille maison », à la S.P.D. contre-révolutionnaire révisionniste et pourrie d'Ebert et Scheidemann... Donc, d'une part, rien ne séparera plus le « centriste » Kautsky de la social-démocratie réformiste et droitière (sinon « quelques particularités théoriques » dépourvues de signification politique) ; d'autre part, la base de masse du mouvement centriste fusionne avec le Parti communiste (K.P.D.) fondé par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. La boucle est bouclée...

CARLOS ROSSI.

13. Cf. Lukacs, « Der Triumph Bernstein », *Frühschriften*, t. 2, Luchterhand, 1968, p. 592.

14. Cf. Kautsky, *La Dictature du prolétariat*, 1918.